

# LES PREMIÈRES DE LULLY À FONTAINEBLEAU

Louis XIV aime la musique qui rythme tous les événements de sa vie quotidienne et donc de la vie de la cour. Il aime ses musiciens qui l'accompagnent partout. Les palais où il séjourne possèdent de multiples tribunes et les extérieurs sont utilisés pour les divertissements. Le Roi lui-même joue de la musique, chante et danse.

Pendant les séjours annuels de la cour à Fontainebleau, la fête est de mise : on y représente les comédies-ballets de Molière, les opéras et les ballets de Lully. Les différents inventaires des œuvres du compositeur **d é n o m b r e n t** quatre créations à Fontainebleau. La musique pour entractes de la tragédie de Corneille *Œdipe* est la seule pour laquelle on ne trouve pas de compte rendu de la première représentation le 3 août 1664 à l'occasion de la réception du cardinal Flavio Chigi neveu du pape Alexandre VII, haut dignitaire de la curie romaine.

En juillet 1661, le Roi et la cour travaillent. Ils préparent « Les Saisons », ballet de 9 entrées mis en musique par « le gentilhomme florentin Lully » nommé en mai « surintendant et compositeur de la musique de [la] chambre » sur un livret d'Isaac Benserade et dansé pour la première fois dans les jardins le 23 juillet 1661. Le Roi incarne Cérès et le Printemps. Madame,

Henriette d'Angleterre joue Diane et Monsieur, frère du Roi apparaît parmi les vendangeurs. On y voit Lully en moissonneur puis incarnant le Jeu dans la dernière entrée. Marie Mancini est une muse. Le Printemps séduit une nymphe dansée par celle qui va occuper toutes ses attentions :

Louise de la Vallière. Le ballet sera présenté plusieurs fois au cours de ce long séjour royal. Le Roi s'amuse, il occupe et divertit la cour.

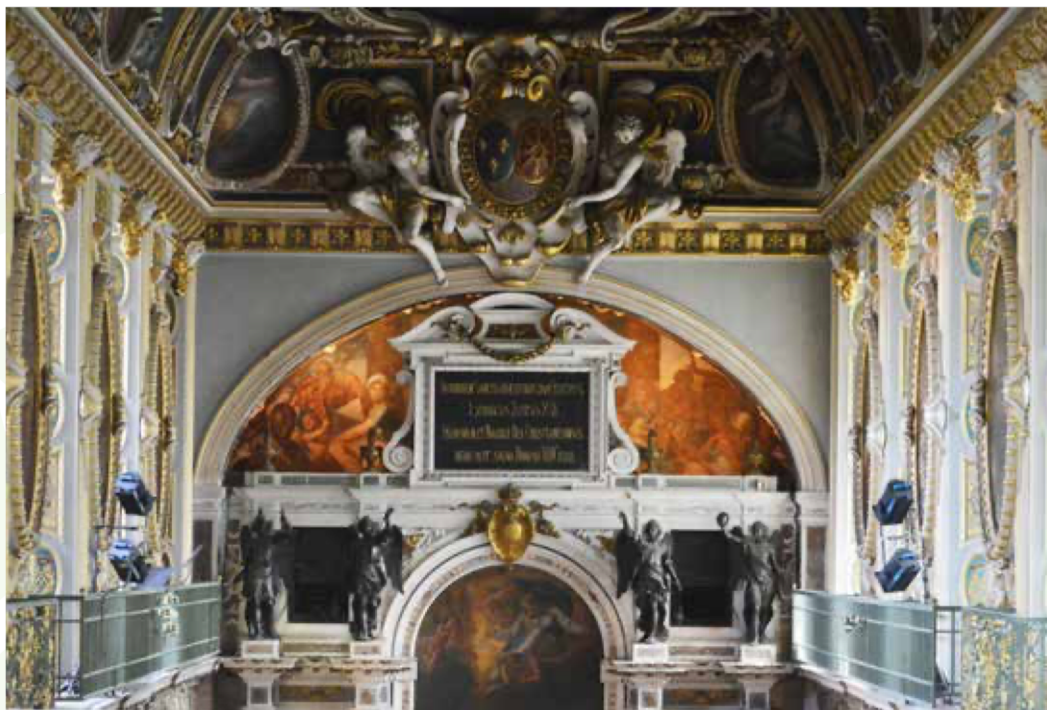
En 1685, l'ambiance est plus triste. L'étiquette est très stricte à Versailles. Louis XIV aspire à trouver une certaine quiétude en allant chasser à Fontainebleau. Lully répond à une **c o m m a n d e** du Dauphin. Il met en musique un nouveau ballet sur un livret de Philippe Quinault.

« Le Temple de la Paix » est dansé pour la première fois le 20 octobre 1685, 48 heures après la révocation de l'édit de Nantes. Le ballet célèbre la splendeur militaire et diplomatique de la France en mémoire de la trêve de Ratisbonne signée le 15 août

1684. Dans son journal, Philippe de Courcillon de Dangeau précise que le Dauphin a participé régulièrement aux répétitions qui devaient rester secrètes. Ce ballet est un retour aux conceptions du début du règne avec 6 entrées, des danses et des chansons. Le décor est constitué par un temple demandé par les nymphes du bocage. On voit se



Mignard Nicolas. *Portrait de Jean-Baptiste Lully* (1632-1687). Huile sur toile. Château de Chantilly.



Chapelle de la Sainte Trinité. Château de Fontainebleau.

présenter successivement des Basques, des Bretons, des Sauvages des Provinces de l'Amérique et des Peuples d'Afrique, qui pour terminer chantent la gloire du Roi réunissant autour de lui tous les peuples de son royaume.

Au XVII<sup>ème</sup> et au XVIII<sup>ème</sup> siècle, un Te Deum est chanté pour marquer les fêtes et les victoires militaires. Avec Louis XIV, son caractère est plus politique : il est composé et chanté en l'honneur du Roi. Le 9 septembre 1677 Lully dirige son Te Deum dans la chapelle haute Saint-Saturnin du château. C'est à la fois un événement personnel et royal. Il l'a composé pour le baptême de son fils Louis. Né le 4 août 1664, son parrain Louis XIV et sa marraine la reine Marie Thérèse ne pouvaient être présents pour le baptême, le nouveau-né fut ondoyé le 6 août à l'église Saint Thomas du Louvre. Louis fut baptisé treize ans plus tard. L'acte porte les signatures du

Roi, de la Reine, de Lully et du curé de la paroisse Antoine Durand. Le Mercure galant écrit que

« Le Te Deum de Mr Lully peut être compté parmi les plaisirs de Fontainebleau [...] Toutes sortes d'instruments l'accompagnèrent, les timbales et les trompettes n'y furent point oubliées [...] Le Roy le trouva si beau qu'il voulut l'entendre plus d'une fois ». La réputation de ce Te Deum fut immense. Il demeura l'œuvre religieuse la plus jouée en son temps. Lors d'une répétition précédant l'interprétation en l'honneur de la guérison du Roi dans l'église des Feuillants à Paris, Lully se perça le pied avec le bout de canne. La gangrène l'emporta le 22 mars 1687.

**Jean-Paul Perut**

